

Il y a des tasses, des planches, des mots. Il y a des voix dans le couloir, il y a des bruits de vaisselle. Il y a tout d'un coup plein de monde. Inondations de sourires. Ce sont les classes 309 et 311. Des numéros et des corps qui déferlent dans l'espace.

Il y a des sourires. Des points d'interrogation dans l'air. *Ah ici c'est théâtre ? c'est bien nous on en a marre d'apprendre le français.* Des questions, aussi. *Et vous vous avez pensé quoi ?* Elle ne sait pas, on ne savait pas. Ils sont tous de dos, je suis derrière. L'inverse de la prof. Je suis celle qui ne sait pas. Je suis la cancre. Ça me rappelle ceux qu'on mettait au fonds de la classe, quand ils faisaient des conneries. Sauf que là, je suis ECRIVAIN PUBLIC. Jamais entendu ce mot avec mon nom à côté. *Ecrivain public, magnifique.*

*Là, vous êtes assis comme dans une école. On va un peu transformer ça et utiliser ces bancs.*

Il faut lever les corps adolescents. Il faut bouger ses bras, c'est décembre et je suis fatiguée, j'ai comme la sensation d'un poids sur le cœur avec le gris dehors. Vous aussi ? Vous aussi vous le sentez, le poids de décembre ? Il faut bouger le corps et c'est lourd. On a envie de rester là tout au fonds, mais les rires donnent envie de sortir.

*Comme dans une église, les bancs en rang.*

L'espace qui change. Ça parle dans les rangs. Changer les habitudes, ça crée du bruit. On est assis sur des phrases. *Mais les politiciens, ils sont imaginaires. C'est pour ça l'imagination prend le pouvoir, Madame.*

Tu penses à l'avenir parfois ? Les feuilles jaunes se balancent au son des voitures en bas. Ça fait comme des paillettes, ces feuilles jaunes qui frétilent. Et mes yeux s'y perdent avec mon avenir. Et mon passé, quand j'étais moi dans un bâtiment similaire, à Morges. Mon avenir, j'en sais rien. Fermer les feuilles et visualiser l'avenir. *Des fois ça prend un petit moment pour le voir l'avenir.* Je vois des pastilles de lumière sur un cœur d'avril. *Moi je ne vois rien de l'avenir, rien. Il y en a deux des princes de Suisse, Monsieur, Amir, en français ça veut dire prince.* Ou alors l'avenir est rouge. *Moi je vois ce que je veux être, j'y pense tout le temps, et je le vois, comme ça ça va devenir la réalité.* Amir, c'est ça ? Tu veux bien m'aider ? Moi aussi je veux voir ce que je veux être. Moi aussi, je pense que ça aide à le devenir. Quand on libère le rêve des peurs. Mais c'est quoi, ce que je veux être après ? Je veux être un écrivain public magnifique. Amir tu m'aides ? Je peux visualiser ça où ? C'est de quelle couleur ?

Je flotte, j'écoute des phrases qui proposent des exercices. J'écoute des voix qui lisent des phrases. J'écoute des voix qui rient des phrases. Se demander pourquoi pas. Pourquoi pas se réveiller danseur ? Mais je ne sais pas danser moi, non je ne veux pas, je ne sais pas, ah bon ? Moi mais pourquoi pas ? Des lèvres qui murmurent des lettres qui forment une langue qu'on apprend encore, même si on la parle bien. Et je lisais une carte en dari ? En tigrigna ? En somali ? Je ne saurais pas. Les lettres sont si différentes. Vous me l'écrivez, une carte en albanais ? Ate, ketele, celeste, arbade, hamste, sediste, sedamste, soate, somonte, ... J'ai appris un peu les chiffres de l'Erythrée.

Il y a des pieds qui embêtent des mains de devant. Il y a des romantiques qui attendent des inconnus. Il y a des acteurs qui chantent des chansons

je vois

des feuilles jaunes

qui scintillent,  
on dirait qu'elles brillent,  
je me demande  
le bruit qu'elle font  
à côté  
de la grosse route de béton

Ils sont debout. Pendant une minute ils se sont envolés, je les vois partir – suis-je toute seule dans cette salle de classe ? où sont-ils ? Ils sont debout, ils tournent et retombent sur les bancs de bois, sur les lettres de bois.

*What should you do about love ? Laisser tomber !*

L'amour c'est précieux, il faut prendre les gants. Alain Souchon, il a écrit ça, un truc avec les gants qu'il faut mettre et l'amour et tout ça... Mais bon, pour l'instant il faut bouger les bancs. Mettre les triangles de la statue ensemble, parce que l'amour ça change où on veut aller, Madame, alors quand on a un rêve, on peut pas aimer, ça risque de nous faire dévier, non. On part pas. Tac, il en manque un. C'est ici, ça suffit. Ajuster les planches, le triangle devient carré. Où est le problème ? C'est délicat et c'est bien comme ça, ouais. Un petit peu, moi je ne suis pas à l'aise là, ça c'est pas mal hein, ok super. On y est.

Mouvement terminé, Les mots s'alignent à nouveau dans des phrases qui veulent dire quelque chose. On s'assoit.

Les paillettes de George V étincellent en écho aux feuilles dorées. Il y a un peu de feuilles dedans avec nous, grâce au pull aux paillettes lumineuses. On se regarde, en triangle, on se voit, yeux dans les yeux. Sourires. Les yeux qui brillent et peut-être partent au pays dogon – poï, poï – les odeurs qui s'évadent avec les fromages de chèvre et le bruit des moissons. *C'est quoi l'apocalypse ?* C'est un moment où on mange du fromage. Peut-être de chèvre, en fait, assaisonné d'opinions inutiles, et sous le coulis de toute l'imagination du monde. Ça pèse lourd ça non ?

Rouge, rose, jaune, noir, noir, blanc, gris-bleu, gris, blanc, carreaux bleus et roses, noir, noir à paillettes, blanc, vert, bordeaux, rose pâle.

C'est la couleur des vêtements. Poï-poï, c'est un bruit qui part dans une fusée de théâtre. Elle décolle, et tout bouge, encore, parce qu'on va peindre des tasses, moi je prends le banc, ça se met en mouvement, attention, aïe, ça va, les corps se lèvent, attention, poï poï, le théâtre, moi j'ai trop chaud, t'as trop chaud, on ouvre un peu ouais, les bancs qui bougent, y a un poï poï qui marche hé, regarde, choisis le bon jour, poï poï, ça bouge, c'est... les bancs sont en carrés, il y a des tables, on va dessiner – vous avez déjà écrit un livre ? Euh comment on fait, poï poï viens-là, comme ça ça va ? Brouhaha, cling cling, les tasses, vous avez la place, santé, y a des gros pinceaux, ça se calme.

Les couleurs se sont rapprochées, les mains. C'est le tour des mains. Les mains autour des tasses. Les grandes mains avec les petits pinceaux, la délicatesse des grandes mains.

Moi quand je peins, ma pensée part – poï-poï – au pays Dogon. Moi quand je dessine, j'utilise la main gauche pour que ce ne soit pas trop joli et que ma pensée s'envole, alors les mots se décousent. Moi quand je peins l'avenir prend forme. Divination au fond des tasses. Quand on donne un pinceau, et des couleurs on pourrait rester des heures.

J'aime la souplesse avec laquelle ils entrent dans la proposition.

Je l'admire.

J'admire et j'aime la délicatesse avec laquelle vous osez le curieux, le différent.

Je vous admire, c'est précieux, d'oser le curieux.

C'est un peu acide.

Le curieux, c'est un peu acide, mais bénéfique.

Le curieux, c'est en petite quantité, ça un goût étrange.

Mais le curieux, la curiosité, ça prolifère

C'est quoi, ça prolifération ?

C'est qu'en étant curieux, on le devient toujours plus, que le curieux, ça double, ça triple, ça devient pleins de curieux explosif et vivant. Plus on est curieux plus on est vivant ! Comme le kéfir qui pétille ! Et si j'ai bien compris, grâce à ça on va gagner de l'argent. C'est bien ça ?

Ils écoutent les mots et peignent les couleurs. Ils comprennent les couleurs et certains mots, aussi, dans le monde des dossiers que moi je ne comprends pas toujours. Et si on apprenait la langue des couleurs pour causer ensemble ? ça s'apprend ça parler en couleurs ? J'aimerais bien savoir combien de langues existent dans cette salle, juste là.

*C'était bien tout ce qu'on a dit ?* Vogliamo tutto subito, c'est écrit en vertical, ça donne la sensation de le vouloir encore plus subitement, ce tutto. Chiche ?